

ENTRETIEN

economie.union@sonapresse.com

Valéry Ondo Ebè : "Notre structure a prévu d'accompagner les Etats"

DEPUIS la création de son cabinet (Valéry Ondo Neptune Consulting), l'ancien milieu de terrain international gabonais a ouvert un nouveau chapitre de sa vie. À 52 ans et depuis la France, l'ex-directeur technique national ne reste pas moins attaché à l'évolution du football gabonais. Il l'exprime dans cet entretien en ligne où le présent, le passé et le futur sont évoqués.

Propos recueillis par James Angelo
LOUNDOU
Libreville/Gabon

L'union. Depuis votre départ du Gabon, on vous a vu trouver une nouvelle voie, via votre cabinet Valéry Ondo Neptune Consulting. Comment vous sentez-vous dans ce nouveau challenge ?

Valéry Ondo Ebè : " En fait, j'ai trouvé et choisi ma voie depuis, en m'orientant dès la fin de ma carrière de footballeur dans le consulting sportif. C'est ainsi que, depuis plus de 15 ans, j'interviens en tant que consultant sportif lors des compétitions nationales et internationales de football, dans les médias des sports en Afrique et en France. Mon installation en France n'a fait que confirmer l'option choisie. Tout en renforçant mes capacités, dans l'acquisition de compétences en management du sport et en formation professionnelle pour adultes. Suite à cela, j'ai donc décidé d'ouvrir un nouveau chapitre de ma vie professionnelle, en créant mon cabinet conseils dans le domaine sportif. Le cabinet "Valéry Ondo Neptune Consulting" est spécialisé en management du sport, dans l'enseignement de disciplines sportives et d'activités de loisirs et dans l'organisation de manifestations et d'événements sportifs. Nous sommes basés à Clermont de l'Oise en France. Le challenge est difficile mais excitant, et Dieu merci, je me suis doté des outils nécessaires pour atteindre mes objectifs. "

Quels sont vos principaux faits d'armes depuis sa création en octobre 2018 ?

- J'ai concentré les efforts de ma structure sur la formation professionnelle pour adultes. Ainsi, nous organisons des sessions de formation régionale pour les demandeurs d'emploi et les agents municipaux des sports, en partenariat avec Pôle-emploi, le Conseil régional et les collectivités locales des Hauts-de-France. Les formations sont organisées une fois par an dans chaque département, l'Aisne l'Oise et la Somme. Ce qui nous fait six formations à programmer et à planifier dans nos activités annuelles depuis 2018.

Pour quels objectifs à court, moyen et long termes ?

- Le cabinet Valéry Ondo Neptune Consulting a trois activités : la formation professionnelle pour adultes, le conseil et l'accompagnement, et l'organisation de manifestations et d'événements sportifs. A ce jour, seule la principale et première activité citée ci-dessus est fonctionnelle. J'ai deux visions que me recommandent les zones d'activités : la France et l'Afrique, où je souhaite intervenir.

La voie semble tracée. Pourtant, cela ne vous a pas empêché dernièrement de faire acte de candidature pour le poste de Directeur technique national, après avoir déjà été adjoint il y a quelques années. Qu'auriez-vous pu apporter ?

- Tout au long de mon parcours d'athlète, d'entraîneur, de dirigeant et de haut cadre dans le domaine du sport, je pense avoir emmagasiné suffisamment d'expérience, de compétences et de relations pour prétendre occuper une fonction d'une telle responsabilité. Même si je ne trouve pas opportun de dévoiler ici quel aurait été mon apport, je dirais simplement que mon projet au sein de la Direction technique nationale allait être conforme à la politique de la tutelle, tout en reflétant la vision du bureau fédéral. J'avais la volonté de proposer un statut de la DTN, qui aurait pu servir de modèle standard aux Directions techniques nationales des autres disciplines sportives. Avec la mise en place de

statuts spécifiques aux footballeurs, aux encadrateurs, aux corps arbitral et médical. Ma candidature n'a pas été retenue comme vous le savez, et la vie continue. Il y a des challenges importants auxquels je suis confronté en ce moment, et je m'y consacre totalement.

Que retenir de votre passage à la tête de l'Association des footballeurs du Gabon et du combat repris plus tard par l'Association nationale des footballeurs professionnels du Gabon ?

- Je vais d'abord rétablir la vérité : je suis le président fondateur de l'Association des footballeurs du Gabon, l'AFG, toujours en fonction. Et j'ai eu le malheur d'avoir raison trop tôt, en indiquant aux autorités sportives la nécessité urgente d'établir un statut du footballeur au Gabon. Aujourd'hui, le Covid-19 met à jour la précarité dans laquelle vivent tous les footballeurs et leurs familles respectives. Je profite de votre tribune pour demander à tous ceux qui vivent sur le territoire gabonais, de respecter les mesures barrières et le confinement pour vaincre cette pandémie.

Le football de haut niveau est tributaire des moyens humains et financiers. N'est-ce pas la principale faiblesse du Gabon ?

- A l'analyse des faits lointains et récents, qui se sont produits dans le domaine du sport, on ne peut dire que les dispositifs humains et financiers au Gabon ont constitué des obstacles pour le développement sportif de notre pays. Je pense que des décisions inopportunes ont été prises dans l'organisation de certaines manifestations et événements sportifs. Tout comme dans l'attribution de subventions aux clubs professionnels sans mettre en place des dispositifs de contrôle et d'évaluation dans la gestion de fonds alloués. Ainsi que l'absence coupable de cadre juridique qui réglemente la pratique professionnelle du football. Face à toutes ces incohérences, on ne peut pas être surpris qu'une facture nous soit présentée quand même. Notre structure a prévu d'ailleurs d'accompagner les Etats dans l'élaboration de politiques sportives et la mise en place d'organes ou or-



Photo: DR

ganismes de gestion et de régulation du sport. Nous mettons aussi à la disposition des fédérations et des clubs sportifs les statuts spécifiques à chaque corporation : joueurs, éducateurs, dirigeants, DTN, etc. Nous avons conçu une offre de service en conformité avec les réalités africaines, faite par des Africains pour les Africains. Le Gabon a besoin d'asseoir, à travers son département ministériel, une véritable vision politique du sport. Cette vision doit être partagée avec les fédérations sportives qui, elles, vont s'assurer de sa mise en pratique par les clubs. Nous sommes disposés à nous tenir auprès de toutes les parties qui requièrent notre expertise.

Quel regard portez-vous sur le football de nos jours, comparativement à celui que vous avez connu en tant que joueur ?

- Le football a beaucoup évolué, que ce soit dans la pratique, le management, la communication et l'aspect financier. La multiplication des matchs et des compétitions, la surmédiasation du football et des footballeurs a totalement changé le paysage de cette discipline sportive. Il paraît indispensable, pour la pérennité de la pratique du football, que les effets débordants et excessifs de l'argent qui y circule ne tuent pas les valeurs nobles que véhicule le football, surtout dans le monde amateur et dans la pratique de masse.

Vous comptez une centaine de sélections avec l'équipe nationale. Quels furent vos meilleurs et pires souvenirs ?

- Je compte 102 sélections entre 1987 et 2002. J'ai eu la chance

d'évoluer lorsque l'équipe nationale s'appelait Azingo, et ensuite Les Panthères. Le tournoi de l'Udeac (Union douanière et économique de l'Afrique centrale, ndlr) remporté au Cameroun en 1988, la qualification à la première Can de 1994 acquise à Cotonou face au Bénin et le quart de finale de la Can 1996 face à la Tunisie, sont les moments forts en sélection nationale. Pour le reste, je ne suis pas de nature à évoquer les mauvais souvenirs.

Vous aviez également eu des occasions d'embrasser une carrière professionnelle. Pourquoi l'aventure tourna chaque fois court ?

- Vous savez, dans certaines situations, il faut souvent de la chance et un contexte favorable. Aux Pays-Bas à Willem II, les dirigeants de l'USM avaient demandé une somme d'argent inappropriée. À Martigues, tout était bon, mais le club était descendu en deuxième division et j'avais dû aller à l'Espérance Sportive de Tunis où j'étais resté deux ans. Ensuite, j'avais mis le cap sur Vitoria Setubal au Portugal durant deux ans.

Pierre-Emerick Aubameyang est à l'international le meilleur footballeur gabonais de tous les temps. Est-ce son échec ou celui du Gabon de n'avoir pas vu sa génération chez les Panthères effacer la barre des quarts de finale de la Can laissée par la vôtre ?

- Je dirais qu'il est le meilleur du temps que nous vivons car, le futur peut nous révéler un autre phénomène gabonais. Je pense que ce serait un échec collectif si on en restait là. Attendons voir car, beaucoup de compétitions pointent à l'horizon".